

I. — *Le mouvement littéraire.*

Classiques. — Sous le premier Empire, les lettres ne brillent que d'un pâle éclat. Mais il faut distinguer entre la *littérature officielle* et la *littérature d'opposition*.

Protégés par Napoléon, les poètes épiques, lyriques, dramatiques, descriptifs, en un mot toute l'école classique, ne donnent que de fades productions ne présentant aucun intérêt. — Le meilleur poète lyrique, Lebrun; le plus célèbre poète descriptif, Delille, n'ont rien laissé d'intéressant. Les poètes tragiques essaient d'imiter Racine ou Voltaire; mais c'est à peine si, parmi eux, on peut citer Marie-Joseph Chénier. Dans la comédie, on n'a pas oublié le nom de Collin d'Harleville, mais on ne lit plus guère ses

œuvres. — « J'ai pour moi la petite littérature, disait Napoléon, et contre moi la grande. »

Deux écrivains en effet sont dans le camp de l'opposition : Chateaubriand et M^{me} Staël.



Fig. 91. — Chateaubriand.
(Bibliothèque nationale.)

Chateaubriand (1768-1848) donna en 1802 le *Génie du christianisme*, apologie de la religion catholique. — Puis il publia des romans : *Atala*, *René*, dans lesquels il mit à la mode le désenchantement et la désespérance. Lui-même

s'y est peint avec son orgueil et sa tristesse. — Son livre *les Martyrs* est une épopée en prose.

Chateaubriand a l'imagination puissante. Dans ses